

ENTREVUE

**Von Trotta à l'heure
de «Rosa Luxemburg»**



**Le privé
et le politique**





Au Festival de Cannes, en mai, la comédienne Barbara Sukowa remportait le Prix d'interprétation féminine pour sa Rosa Luxemburg, dans le dernier film de la cinéaste allemande Margarethe von Trotta. Quelques mois plus tôt, à Berlin, l'auteure des Années de plomb et de L'Amie avait échappé de peu à La vie en rose...

par Diane Poitras

Le Festival de Berlin ressemble à un jeu sophistiqué dont il faut posséder un certain nombre de clés. J'y étais, l'hiver dernier, et je voulais communiquer avec la réalisatrice de *Rosa Luxemburg*. Mais comme je portais mon inexpérience aussi visiblement que mon accent français, et que je n'avais pas vraiment de contacts, je me suis heurtée à de nombreux sourires germaniques, polis et distants! Après une série de chassés-croisés épuisants, j'avais recueilli une documentation précieuse...mais pas de rendez-vous avec von Trotta. Ce n'est que rentrée à Montréal que je réussissais à obtenir une entrevue téléphonique. Mais, au jour et à l'heure convenus, lorsqu'une voix enjouée et très chaleureuse répondit à mes questions, je sentis mon entêtement enfin récompensé.

De la complicité à la compétition

Von Trotta a commencé au cinéma comme comédienne pour Claude Chabrol, Reinhard Hauf, mais surtout pour Rainer Fassbinder et Volker Schlöndorff. Avec ce dernier, qu'elle avait épousé entre-temps, elle coscénarisait, en 1970, *La Soudaine Richesse des pauvres gens de Kombach*, et en 1972, *Feu de paille*. Trois ans plus tard, c'est en qualité de coscénariste et coréalisatrice qu'elle signait, avec Schlöndorff, *L'honneur perdu de Katharina Blum*. Dans une entrevue qu'elle accordait alors à une journaliste américaine, elle expliquait comment la complicité et l'entraide qui prévalaient entre elle et son compagnon au moment de la scénarisation se muèrent en compétition sur le plateau de tournage: «Il n'y a jamais de problèmes pendant le travail sur le concept et le scénario, car cela se passe dans le privé. Mais sur le plateau, je pense que nous sommes tous les deux liés par ce que nous croyons être notre rôle public. Volker est vu comme un réalisateur ferme et moi comme actrice et femme. Dans ma recherche d'égalité, je lutte contre ces rôles. Et parfois – surtout en public – Volker lutte contre ma lutte!»

Ces rapports avaient été si difficiles, disait-elle, qu'elle n'entrevoit pas tenter à nouveau l'expérience car sa relation (privée et professionnelle) avec Schlöndorff en avait été beaucoup ébranlée. En fait, ce constat, qui peut sembler négatif, fut peut-être un coup d'envoi pour von Trotta, car deux ans plus tard, elle réalisait seule son premier long métrage, *Le Second Éveil de Christa Klages* (1977) suivi de *Les Soeurs ou l'équilibre du bonheur* (1979). Il y aurait ensuite *Les Années de plomb* (1981), *L'Amie* (1982) et enfin, *Rosa Luxemburg* (1986).

Féministes à la caméra

Margarethe von Trotta appartient à cette génération de cinéastes née pendant la guerre et qui a grandi dans les années 50 (les années de plomb), découvrant avec horreur le poids de l'histoire sur l'Allemagne post-nazie. La décennie suivante devait amorcer la montée du terrorisme qui atteindrait une apogée avec le procès des Baader-Meinhof au milieu des années 70. Inévitablement, ces conditions socio-politiques allaient imprégner le nouveau cinéma allemand, celui des Reinhard Hauf, Volker Schlöndorff, Rainer W. Fassbinder². Mais le jeune cinéma allemand, c'est aussi des cinéastes féministes: Helke Sander, Ula Stökl, Helma Sanders-Brahms, Jutta Bruckner, Margarethe von Trotta.

Depuis la Première Rencontre internationale sur le cinéma des femmes à Berlin, en 1973, les cinéastes allemandes ont en effet constitué une communauté solide et organisée. En 1979, cinéastes et techniciennes formaient l'Alliance des travailleuses du film et exigeaient 50 % de tous les moyens de production, des budgets de production et de recherche, 50 % des postes ouverts à la formation, 50 % des sièges aux conseils administrant les subventions à la distribution, etc..

Au téléphone, lorsque j'ai demandé à madame von Trotta ce qu'il était advenu de ces exigences, elle a laissé échapper un soupir: «Nous n'avons pas obtenu l'égalité», sans manifester tellement l'envie d'en parler.

Trop préoccupée par l'horloge qui tournait à la vitesse d'un compteur de taxi, je n'ai pas insisté. Quelques jours plus tard, je regretterais de ne pas avoir essayé d'en savoir plus.

Ce qui est sûr, c'est que ces cinéastes féministes ont bousculé le cinéma allemand par leur organisation autant que par le contenu de leurs films. Quant à Margarethe von Trotta, ses fidélités politiques sont maintenant assez connues. Lorsque *L'Amie* est sorti en France, par exemple, elle a tenu tête au distributeur qui ne voulait pas que le film soit présenté en premier lieu au Festival de films de femmes de Sceaux (aujourd'hui Créteil), de peur que l'étiquette féministe ne nuise à sa sortie en salle. Bien sûr, quand on s'appelle von Trotta et que ses films se vendent bien, on est mieux armée pour résister à ces pressions. Mais combien d'ancien-ne-s militant-e-s ont perdu la force de leurs convictions en gagnant du succès?



Margarethe von Trotta et Volker Schlöndorff

De Christa à Rosa

Dès son premier film, *Le Second Éveil de Christa Klages*, von Trotta mettait en scène une femme qui dévalise une banque pour assurer la survie d'une garderie. Un film policier, politique et féministe, où les choix culturels et religieux de la société allemande étaient remis en question, où la solidarité, la résistance tranquille des individus s'opposait à l'autorité et aux forces de l'ordre.

ENTREVUE



Barbara Sukowa dans le rôle de Rosa Luxemburg

Avec *Les Années de plomb*, von Trotta procédait, avec un de ses personnages, à une investigation minutieuse, presque maniaque, des motivations politiques et subjectives d'une femme ayant consacré sa vie à l'action terroriste (le scénario est fortement inspiré de l'histoire des soeurs Ensslin dont Gundrun, en 1977, devait être trouvée pendue dans sa cellule de Stammheim, tout comme ses compagnes et compagnons du groupe Baader-Meinhof).

La production de von Trotta suit un itinéraire en alternance: un film politique et social comme *Le Second Éveil*... ou *Les Années de plomb*, suivi d'un film tout aussi politique mais «privé»: *Les Soeurs ou l'équilibre du bonheur*, *L'Amie*. Il n'est donc pas étonnant que son cinquième long métrage porte sur la vie d'une révolutionnaire anarchiste, Rosa Luxemburg.

«Parmi les figures connues de révolutionnaires, elle était la seule femme, raconte von Trotta. Et elle avait un visage tout à fait différent de celui des mecs, un visage triste qui exerçait sur moi une fascination... J'ai commencé, comme ça, à m'occuper un peu d'elle. Je savais, peut-être inconsciemment, qu'elle allait revenir d'une façon ou d'une autre. Et de temps en temps, je lisais une lettre d'elle. Dans *Les Années de plomb*, au-dessus de la table de Julianne, la soeur aînée, il y avait un portrait de Rosa (elle l'appelle par son prénom, comme une amie intime). C'est alors que j'ai dit à Jutta Lamp (la comédienne qui tenait le rôle de Julianne): Tu vas voir, un jour, on va faire un film sur elle! Je croyais à ce moment-là que Jutta jouerait Rosa Luxemburg mais, ironie du destin, c'est Barbara Sukowa, sa soeur dans *Les Années de plomb*, qui tient finalement le rôle.

«Il y a eu, à l'égard de Rosa, une discrimination totale et terrible! La plupart des gens la connaissaient sous le nom de Rosa la Sanglante, Rosa la Rouge... On disait qu'elle aimait le sang, qu'elle était responsable de la violence dans la révolution. D'autre part, chez l'extrême gauche, on la réduisait à l'image d'une martyre assassinée par la droite. Dans plusieurs biographies lues au cours de ma recherche, elle était traitée seulement en politicienne, théoricienne, oratrice, alors que d'autres livres ne traitaient que de «la

femme», l'être humain. Je n'ai jamais trouvé de livre qui fasse la synthèse, où Rosa Luxemburg soit abordée dans son unité. On ne peut pas séparer les différents aspects d'une existence. C'est une entité. Vous savez, le slogan du mouvement féministe en Italie était: «Le privé est aussi politique». C'est ce qu'il m'intéressait de montrer. Rosa est pour moi l'idéal d'une femme qui vit ses émotions, sa féminité et sa profession sans jamais faire de différence entre l'un et l'autre.»

Rosa Luxemburg était-elle une féministe avant l'heure? «Oui, moi je crois, répond von Trotta. Enfin, pas féministe au sens où elle s'intéressait spécialement aux questions de femme. C'est plutôt son amie Clara Zetkin qui était la leader du mouvement socialiste des femmes. Mais elle a exigé de la vie et des hommes des choses qui sont aujourd'hui des demandes féministes.

«C'est pour cela, entre autres, qu'on peut apprendre de son comportement: elle ne s'apitoyait pas sur elle-même, évitait les grandes lamentations. Au début, le titre du film devait être *La Patience sereine de Rosa Luxemburg*. Elle avait beaucoup de tempérament, mais aussi de la patience face à l'histoire et au développement des forces de changement. Même en prison, là où d'autres se résignent ou désespèrent, elle a gardé le courage de continuer à combattre pour la vérité. Aujourd'hui, nous vivons dans une société qui consomme non seulement des produits, mais des idées. Si en deux ans ça ne marche pas, si nos idées, nos idéaux n'ont rien changé, on les jette. Je crois que Rosa peut nous apprendre à persévérer.»

Changer d'objectif?

Mais justement, vu la désaffection politique de plus en plus généralisée, von Trotta pense-t-elle qu'un film sur Rosa Luxemburg trouvera un écho auprès des jeunes femmes d'aujourd'hui? «Ah! ça, je ne pourrais pas vous le dire! Mais, tout de même, je constate que dans les librairies, on trouve à nouveau les lettres, les oeuvres de Rosa. Elles étaient difficiles à dénicher quand j'ai fait mes recherches pour le film. Il fallait les commander chez les libraires... et attendre. Maintenant, il y a des étagères pleines de ses livres. Le film suscite donc, auprès d'un certain public, un intérêt assez soutenu pour qu'il recherche ses oeuvres. Et ça, c'est un triomphe pour moi. C'est tout ce que j'ai souhaité. Même s'il s'agit peut-être d'une minorité de gens...»

Elle-même, comment réagit-elle devant le désintérêt des jeunes pour la politique et le féminisme? «Ah! moi, j'ai peur que tout retombe à plat, qu'on ait lutté pour rien! Enfin, pour notre génération, les choses ont avancé un peu. Peut-être avons-nous atteint des objectifs maintenant acquis pour les jeunes femmes d'aujourd'hui... Mais je crains parfois qu'elles retombent dans tous ces pièges dont on ne voulait plus. Alors, je ne suis pas très, très optimiste.

«D'un autre côté, je me demande si ce n'est pas le temps de changer d'objectif...»



Rosa Luxemburg et Léo Jogiches (Daniel Olbrychski)

Vous avez entendu parler de la catastrophe de la station nucléaire de Tchernobyl. Nous, ici à Munich, on en craint les conséquences, en Pologne aussi, en Russie encore plus. Il y a maintenant des femmes qui songent à s'enfuir avec leurs enfants parce qu'elles se demandent si on peut encore boire du lait frais, etc.. Alors, tout à coup, la lutte risque de se déplacer sur un plan international.

«Aujourd'hui, toutes les femmes devraient peut-être se regrouper pour lutter contre ces folies qui vont nous prendre la vie tôt ou tard. Une autre centrale a craqué près



Le jardin de
"PANOS"
spécialités grecques

VENEZ FÊTER
LE PRINTEMPS
SUR NOTRE TERRASSE!

APPORTEZ
VOTRE VIN

521, rue Duluth est
Montréal
De midi à minuit
521-4206

d'ici, il y a quelques années, et on continue de nous dire que ça ne peut arriver qu'une fois tous les 10 000 ans! C'est déjà arrivé deux fois en dix ans! Et on est entourées de ces stations nucléaires qui ne sont qu'un aspect du danger! L'autre étant l'armement, les bombes, les missiles. Alors, la lutte des femmes ne devrait-elle pas se réorienter? C'est toute notre planète qui est en danger.

«Oui, bien sûr, je fais du cinéma pour le changement, mais pas forcément pour transmettre des messages politiques précis. Je fais des films parce que je suis cinéaste et que j'aime le cinéma. Mais je vis à une certaine époque, j'ai une conscience et des yeux ouverts. De plus, comme je suis une femme, il n'a pas été facile d'acquiescer le droit de faire du cinéma. Si je n'avais pas été féministe au début, je le serais devenue en cours de route! Alors je dois en parler aussi. Je ne peux pas ne pas m'exprimer sur ce que je vis, sur ce que je vois autour de moi et parmi les autres femmes, sur ce qui me fait souffrir: tout ça entre dans mes films. Et bien sûr, la souffrance amène le désir de changer les choses. Mais je ne suis pas quelqu'un qui développe des idées et cherche ensuite un moyen de les mettre au monde. C'est l'inverse.»

De vraies femmes

Si les films de von Trotta s'inspirent souvent de personnages réels, il vient toujours

un moment où l'auteure prend ses distances par rapport au sujet initial. Avant d'écrire *Les Années de plomb*, elle a rencontré Christiane Ensslinn, la soeur de Gundrun, pour ensuite construire sa propre histoire. Artiste, la cinéaste re-travaille la matière originale, et cette façon de combiner réalité et création donne parfois lieu à des intuitions troublantes. L'auteure raconte qu'après le tournage des *Soeurs...*, elle a découvert qu'elle avait une soeur dont sa mère lui avait toujours caché l'existence. Cette femme, de 15 ans son aînée, porte le nom d'Anna comme un des personnages du film. De plus, elle est née le jour même de l'anniversaire de naissance que von Trotta, scénariste et comédienne, s'était donné dans *Feu de paille!*

Grâce au concept du double, de l'alter ego, omniprésent dans ses films, von Trotta peut rendre des personnages féminins complexes avec leurs qualités et leurs défauts, leurs forces et leurs faiblesses. Ce qui lui permet de créer des femmes soumises, passives (puisque c'est un aspect de la réalité des femmes), mais sans en faire une vertu et sans les enfermer dans cette soumission comme dans un destin inévitable. Par ailleurs, ses personnages dynamiques ne sont pas non plus les héroïnes positives, indéfectibles dont on se lasse si vite au cinéma. Comment la cinéaste s'en tire-t-elle avec le personnage de Rosa Luxemburg? C'est ce que les Mon-

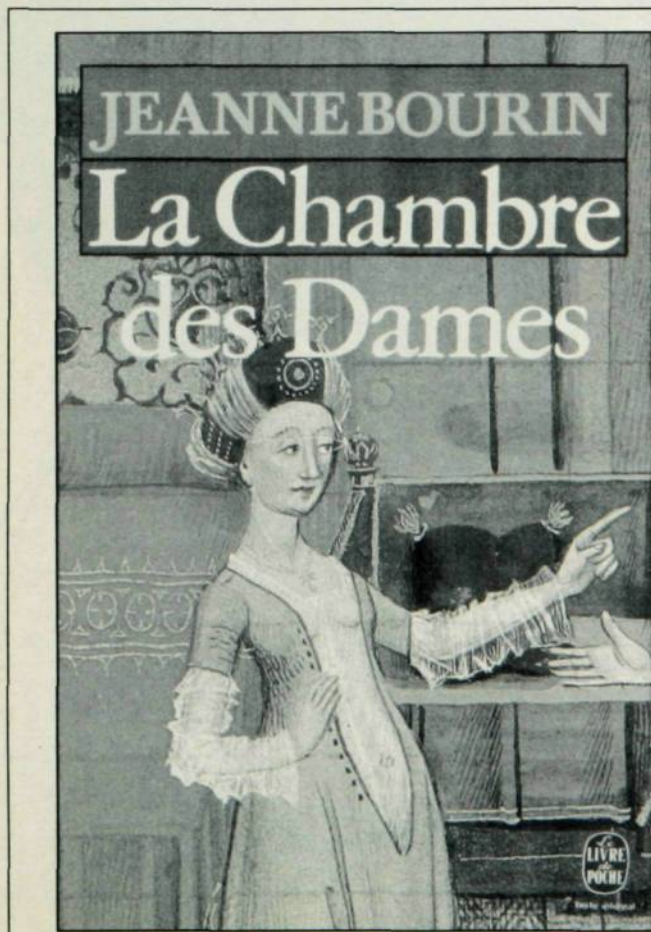


Rosa Luxemburg dans la prison de Wronke

tréalaises pourront juger d'elles-mêmes à la fin août, *Rosa Luxemburg* étant programmé pour le Festival des films du monde, en version originale. La version française, elle, sera visible au Québec à l'automne.

1/ «Husbands, Wives, Men, Women and the delicacy of creative collaboration in filmmaking», by Marjorie Rosen, in *Millimeter*, vol 4, no 3, mars 1976.

2/ Dans son *Dictionnaire des cinéastes*, (édition 81), Georges Sadoul omet encore toutes les cinéastes dont les noms apparaissent ici. Pourtant, certaines d'entre elles tournaient depuis le milieu des années soixante et avaient déjà une dizaine de longs métrages à leur actif.



VIENT DE PARAÎTRE EN LIVRE DE POCHE

La Chambre des Dames Jeanne Bourin

Grand Prix des lectrices de «Elle». Prix des Maisons de la presse, ce roman a fait l'objet d'un grand feuilleton télévisé. Ce livre est une chronique chaude et familière d'une famille vivant au XIII^e siècle en France, dans le royaume de Saint-Louis.

En vente chez votre libraire